

vigne, il se roule sur elle sur le dos et la présente ainsi à ses petits ²⁰⁶.

8 Le grillon (*grillus*) doit son nom au son de sa voix. Il marche à reculons, creuse la terre et stridule la nuit ²⁰⁷.

Pour le chasser, après avoir soufflé de la poussière pour l'empêcher de se cacher, on pousse dans son trou une fourmi attachée à un cheveu ; la fourmi l'étreint et on le tire.

9 *Formica* (fourmi) vient de ce qu'elle transporte des grains (*ferat micas*) de blé ²⁰⁸. Son ingéniosité est grande : elle prévoit pour l'avenir et prépare en été sa subsistance pour l'hiver ; dans la moisson, elle choisit le blé et ne touche pas à l'orge ; quand il a plu sur son blé, elle le rejette tout. Il existe en Éthiopie ²⁰⁹, dit-on, des fourmis ressemblant à un chien, qui extraient avec leurs pattes des sables aurifères, et veillent à ce que personne ne les emporte, pourchassant et tuant les voleurs.

10 Le *formicoleon* (fourmi-lion) est ainsi appelé ou parce qu'il est le lion des fourmis ou du moins à la fois fourmi

206. L'histoire des raisins emportés sur ses piquants par le hérisson est citée par Pline, *nat.* 8, 133 (pour des fruits tombés) et, de façon plus plausible, s'agissant de raisin mis à sécher sur des claies, dans l'*Anthol. Gr.* 6, 45 : « Ce hérisson couvert de piquants acérés, ce voleur de raisins doux, ce ravageur de claies, qui venait se rouler en boule sur les grappes » ; 6, 168 ; *Physiologus*, 16 (gr. 14). C'est pure légende due à la présence accidentelle de feuilles ou de produits végétaux pris dans les piquants (Hainard, *Mammifères sauvages*, I, p. 77).

207. Texte emprunté à Pline, *nat.* 29, 138 : « *grillus cum sua terra effossus et inlitus. Magnam auctoritatem huic animali perhibet Nigidius, maiorem Magi, quoniam retro ambulat terramque terebret, stridat noctibus. Venantur eum formica circumligata capillo in cauernam eius coniecta, efflato prius puluere, ne se condat ; ita formicae complexa extrahitur* ». Le grillon champêtre (*Gryllus campestris*) et le grillon domestique ou cri-cri (*Gryllus domesticus*). *Gryllus (grillus)* est emprunté au gr. γρύλλος onomatopéique.

208. Emprunt à Servius, *Aen.* 4, 402 : « *Sane formica dicta est ab eo quod (ore add. Serv. auct.) micas ferat (deest farris)* ». *Formica*

uam de uite, supinus sese uolutat super eam ²⁰⁶, et sic eam exhibet natis suis.

Grillus nomen a sono uocis habet. Hic retro ambulat, terram terebrat, stridet noctibus ²⁰⁷. Venantur eum formica circumligata capillo in cauernam eius coniecta, afflato prius puluere ne se abscondat ; ita formicae complexibus trahitur.

Formica dicta ab eo quod ferat micas farris ²⁰⁸. Cuius sollertia multa : prouidet enim in futurum et praeparat aestate quod hieme comedat ; in messe autem eligit triticum, hordeum non tangit ; dum pluit ei super frumentum, totum eicit. Dicuntur in Aethiopia esse formicae ²⁰⁹ ad formam canis quae arenas aureas pedibus eruunt, quas custodiunt ne quis auferat, captantesque ad necem persequuntur.

Formicoleon ob hoc uocatus quia est uel formicarum

uite $\Sigma\Phi$: uitibus *K*.

8. a sono uocis nomen *T* || terebrat ΣDB^2YK : terre- *H* terrebat *B* || uenantur *Pline*, 29, 138 : uenatur *codd.* || afflato $TUW\Phi K$: -tu *VX* || puluere $\Sigma DHYK$: uulnere *B*.

9. quod $\Sigma\Phi K$: quia *C* || (a)estate quod (h)ieme $\Sigma\Phi$: aestatem quod hiemem *K* || autem ΣBHY : enim *CD* || eligit $TUVWBHY^1$: -get *K* elegit *X* colligit *Y^2* || dum $\Sigma\Phi$: cum *K* || pluit $WXDBHY^2K$: pluert $TUVY^1$ || ei ΣYK : eis *DBH* || esse $\Sigma\Phi$: inesse *K*.

10. ob $TUVWDH$: o *X* ab *BY* ad *K* || quia $\Sigma DHYK$: quod *B*.

est issu d'une dissimilation de **mormica*, cf. gr. μύρμηξ. L'espèce qui amasse les grains est la fourmi moissonneuse (*Messor barbara*) du Midi européen et du nord de l'Afrique. — Le tri entre l'orge et le blé d'après l'odeur est signalé par le *Physiologus*, 14, qui ne paraît toutefois pas être la source d'Isidore.

209. Emprunt à Solin, 30, 23 : « *Formicae ibi (sc. in Aethiopia) ad formam canis maximi harenas aureas pedibus eruunt, quos leoninos habent* ; quas custodiunt ne quis auferat, captantesque ad necem persequuntur ». Même récit dans Hérodote, 3, 102 sq. ; Mela, 3, 62 ; Pline, *nat.* 11, 111. Animal fabuleux, comme l'histoire.

et lion²¹⁰. C'est un petit animal, grand ennemi des fourmis, qui se dissimule dans la poussière et tue les fourmis porteuses de grains. On l'appelle donc lion et fourmi parce qu'il est fourmi pour les autres animaux, mais lion pour les fourmis.

4. Des serpents

1 *Anguis* désigne l'ensemble de l'espèce des serpents (*serpentes*), qui peuvent se replier et se lover ; *anguis*, parce qu'il est anguleux (*angulosus*) et n'est jamais droit²¹¹. Les païens avaient toujours tenu les serpents pour des génies des lieux, d'où Perse²¹² :

« Fais peindre deux serpents : garçons, l'endroit est sacré ».

2 *Coluber* (couleuvre)²¹³ vient de ce qu'elle fréquente l'ombre (*colat umbras*) ou de ce qu'elle se coule en ondu-

210. La notice sur le *formicoleōn* est empruntée à Greg.-M., *moral.* 5, 40 : « Myrmicoleon *quippe* paruum *ualde* est animal, formicis *aduersum*, quod se *sub* puluere abscondit et formicas frumenta gestantes interficit *interfectasque* consumit. *Myrmicoleon* autem latine dicitur, uel formicarum leo uel certe *expressius* formica pariter et leo. *Recte* autem formica et leo *nominatur* quia *sive* uolatilibus *seu* quibuslibet aliis minutis animalibus formica est, *ipsis* autem formicis leo ». Une vingtaine d'espèces de fourmi-lion (genre *Myrmeleon*) habitent le midi. C'est la larve qui, à l'affût au fond d'un entonnoir qu'elle a creusé, entraîne les fourmis imprudentes dont elle suce le sang ; ainsi s'explique *formicis leo* « un lion pour les fourmis ».

211. Définition reprise dans GLOSS. Ansil. AN. 168 ; « *anguis* serpens dicta quod sit *angulosa*, id est *tortuosa* » et Ugutio, AN. 125. Fausse étymologie : *anguis* vient d'*ang^w(h)- qui a donné le nom indo-européen du serpent (*LEW.* I, 48 ; *IEW.* 43), et *angulōsus* de i.e. *ank- « courber ».

212. Perse, 1, 113, mais il manque la fin de la phrase : *extra l meite* « allez pisser ailleurs ». Les serpents sont des divinités chthoniennes ; on en peignait des représentations dans les lieux dont on voulait faire observer la propriété. Cf. le serpent comme *genius loci*

leo uel certe formica pariter et leo²¹⁰. Est enim animal paruum formicis satis infestum, quod se in puluere abscondit et formicas frumenta gestantes interficit. Proinde autem leo et formica uocatur quia aliis animalibus ut formica est, formicis autem ut leo est.

4. De serpentibus

Anguis uocabulum omnium serpentium genus quod plicari et contorqui potest ; et inde *anguis* quod angulosus sit et numquam rectus²¹¹. Angues autem apud gentiles pro geniis locorum erant habiti semper, unde Persius²¹² :

Pinge duos angues : pueri, sacer est locus.

*Colubrum*²¹³ ab eo dictum, quod colat umbras, uel

quod ΣDHY : quia K quae B || frumenta VWΦK : -tum TUX || gestantes XΦK : portantes TUVW || uocatur TUWXΦK : -cantur V || animalibus ΣΦK : animalibus C.

1. pro geniis TUVWH : pro genio C progenies XDBYK || locorum TUVWB²Y¹ : luco- XB¹DHY² luporum K || habiti TUWHY² : abiti VDBY¹ auidi K, om. X || unde ΣΦK : unde et C || pingue WXDH : pingue TUVBYK || locus ΣBY : lucus DHK.

2. ab TUVWBHY : ad D id X, om. K.

dans Virg., *Aen.* 5, 95, et Servius, *Aen.* 5, 85 : « *nullus enim locus sine genio, qui per anguem plerumque ostenditur* ».

213. *Coluber* (*colubra*), qui n'a pas d'étymologie claire, désigne diverses espèces de serpents d'eau, principalement des couleuvres, comme la couleuvre à collier (*Natrix natrix*). La notice est une juxtaposition de textes empruntés à Lactance, *opif.* 7, 6 : « *nisi ut... in lubricos tractus sinuosos flexibus laberentur* » (qui peut être une réminiscence de Virg., *georg.* 1, 24 : « *flexu sinuoso elabitur anguis* »), et Servius, *Aen.* 2, 474 : « *lubricum dicitur et quod labitur, dum tenetur, ut piscis, serpens* ». L'étymologie se retrouve dans *Schol. Prud., Cath.* 3, 129 : « *coluber colens umbram* ; et GLOSS. 4, 500, 26 : « *Coluber ab eo dictus est quod colit umbras* ». Isidore a donné à deux autres reprises une définition de *lubricus* : *etym.* 10, 158 : « *lubricus ab eo quod labitur* », et 14, 8, 36 : « *lubricum dici locum ab eo quod ibi quis labitur, et lubricum dicitur non quod labi-*